

## RESSOURCES NATURELLES

## Des bénévoles partent à la chasse aux sources dans deux parcs naturels

Le week-end dernier, une vingtaine de volontaires ont arpenté les parcs régionaux du Doubs et Chasseral, à la recherche de leurs sources. Ces biotopes précieux n'ont pour l'heure fait l'objet d'aucun inventaire.

Il n'y avait pas besoin d'un bâton de sourcier samedi, pour partir à la chasse aux sources dans les parcs Chasseral et du Doubs. C'est avec un protocole sur papier que les bénévoles ont été lâchés dans la nature avec une mission: repérer et inventorier les milieux fontinaux – soit les sources – dans le vaste territoire des deux parcs régionaux. Ils étaient une vingtaine à s'être réunis à Péry (BE) pour prendre part à ce projet pilote. «Les sources sont des milieux particuliers qui n'ont pour l'heure pas été répertoriés, leur a expliqué Emmanuel Contesse, chef de projet Infrastructure écologique Chasseral-Doubs. Ils deviennent de plus en plus rares.»

Longtemps ignorés, souvent parce que leur débit était insuffisant pour qu'ils soient exploités par l'homme, ces biotopes se révèlent en réalité riches: libellules, coléoptères aquatiques, trichoptères, mollusques ou larves de salamandre, ils sont nombreux à se partager ces eaux de source. Or beaucoup d'entre eux figurent aujourd'hui sur la liste rouge des espèces menacées, ce qui a encouragé les autorités à agir.

## Plus de 70% des parcs à fouiller

Après avoir pris soin des marais du pays, la Confédération se penche désormais sur l'état de ses sources, à commencer par celles du Jura et du Jura bernois, comprises dans l'enceinte des deux parcs régionaux. «Ces insectes peuvent paraître insignifiants au premier regard, reconnaît l'hydrobiologiste Pascal Stucki, expert suisse de ces biotopes. Ils sont pourtant très résistants, pouvant vivre dans de l'eau de 6 à 8 degrés



Il suffit de soulever une pierre d'une source pour voir des insectes. Soucieux pour leur survie, des bénévoles ont suivi une formation pour recenser ces biotopes menacés. Une carte détaillée du secteur des parcs Chasseral et du Doubs les aidera dans leur tâche.



© PHOTOS NICOLAS DE NEVE

toute l'année, très pauvre en matières nutritives. C'est de notre responsabilité de les protéger.» Le message a fait mouche. Plus de trente personnes ont suivi ces trois cours donnés depuis octobre, d'autres pourraient suivre face à la demande.

En quelques heures, les bénévoles, tous sensibles à leur environnement, ont appris à détecter puis à référencer correctement ces sites, en suivant un protocole strict, basé sur une méthode de l'Office fédéral de l'environnement. C'est que leur mission n'est pas que symbolique. Leurs données auront des répercussions concrètes sur le terrain. Après avoir été vérifiées par le personnel des parcs, elles leur serviront de base de travail, pointant les zones critiques ou celles où la connectivité entre les différentes sources

doit être améliorée afin de garantir la survie de leur faune et de leur flore spécifiques. Les parcs pourront ainsi mieux protéger leurs sources sensibles, mais aussi rendre le public attentif à ces biotopes étonnants.

## Points d'eau pour les soldats

Pour aiguiller les chasseurs dans leurs recherches, l'immense périmètre des parcs, des rives des lacs de Neuchâtel et Bienne à celles du Doubs à la frontière française, a été quadrillé. Parfois, quelques points bleus figurent dans la zone attribuée à chacun, signe d'une possible source détectée par l'armée, servant à désaltérer les soldats, au cas où. «On s'attend à inventorier un millier de sources dans ce secteur, commente Emmanuel Contesse. Pour l'heure seuls 21% des carrés ont été investigués, il reste encore beaucoup à faire.»

Aux bénévoles d'enrichir les cartes topographiques en prenant soin de suivre le protocole. Ce n'est pas une balade de santé, il faut noter scrupuleusement les données GPS des sources, puis les photographier, les étudier. «C'est comme une chasse au trésor, cela nous permet d'aller dans des endroits où on n'irait pas, commente Gauvain Saucy, ornithologue passionné et chasseur de source depuis le mois d'octobre. Il est arrivé que je passe quinze fois à côté de l'une d'elles avant de la voir.» Avec deux autres bénévoles sillonnant les Franches-Montagnes, ils ont déjà découvert 33 sources. L'étudiant en biologie n'hésite pas à consulter d'anciennes cartes et à aller se balader dans des lieux-dits au nom prometteur. Ce qui ne l'a pas empêché de rentrer parfois bredouille.

## Entouré de sources

Tous les participants prennent visiblement du plaisir à redécouvrir leur environnement, cherchant des détails dans le paysage qui leur ont échappé jusque-là. Même s'il arpente sa commune depuis une cinquantaine d'années, Dominique Bessire en dé-

## EN CHIFFRES

## Les sources dans les parcs du Doubs et Chasseral:

- Depuis six mois, onze chasseurs actifs, sur la trentaine formée, sillonnent les deux parcs.
- Dans un rayon de 10 mètres de l'exutoire se trouvent nombre d'espèces menacées.
- 212 milieux fontinaux ont déjà été inventoriés, 131 rien que dans le canton du Jura.
- 36% d'entre eux ont été jugés «détruits», 42% «atteints».

couvre un peu plus à chaque sortie. Depuis le mois de janvier, il a décidé, avec d'autres membres de la bourgeoisie de Péry, de recenser les sources de leur domaine. Cette formation est donc tombée à point nommé. «On a commencé par inventorier les points d'eau connus, dont ceux utilisés pour le bétail, détaille-t-il. En cinquante ans, les paysages ont beaucoup changé.»

En s'éloignant un peu du village, on découvre les premières sources. Il y a des suintements d'eau, des captages artificiels, des résurgences. Les débits sont différents. Il suffit de soulever un caillou pour apercevoir plusieurs espèces. «C'est vraiment intéressant de comprendre son environnement proche, estime Christophe Brossard, écologue de métier. Regardez, il y a des fleurs jaunes au loin, signe qu'il y a de l'eau dans le secteur. Il faut chercher d'où vient la source, c'est comme un jeu d'énigmes.» Composition du substrat, débit du cours d'eau, état de la source, potentiel estimé de revitalisation: le protocole est complet. Chaque coche a son importance. Elle servira à protéger ces sites, qui méritent que l'on s'occupe d'eux.

CÉLINE DURUZ ■

+ D'INFOS [www.nature-doubs-chasseral.ch](http://www.nature-doubs-chasseral.ch)

## QUESTIONS À...

## Pascal Stucki

Directeur du bureau d'étude en biologie des organismes aquatiques Aquabug à Neuchâtel, spécialiste des sources.

«Les sources ne figurent pas sur nos cartes très précises, c'est surréaliste»



## Quelle est la situation actuelle des sources en Suisse?

Notre pays dispose des meilleures cartes topographiques du monde et pourtant les sources, même celle de la Sarine, n'y figurent pas. C'est surréaliste. Leur nombre est un mystère. Sur le Plateau par exemple, 95% des sources d'autrefois ont disparu, en étant drainées notamment.

## Comment expliquer cette méconnaissance de ces milieux?

Les sources étaient connues pour leur utilité. On se demandait si leur débit en eau était suffisant, pas si elles représentaient des biotopes importants. Ce changement de perception est récent. La Confédération s'intéresse aujourd'hui aux sources et les projets se multiplient pour les protéger. Ce sont des refuges pour beaucoup d'espèces menacées.

## Quelle est l'importance de tels projets participatifs?

Le côté participatif est essentiel dans le domaine des sciences naturelles. Les jeunes n'y sont plus assez sensibilisés à l'école. En les impliquant dans la recherche puis dans les projets de revitalisation des sources qu'ils auront découvertes, ils deviendront leurs ambassadeurs.